

Revue
de l'**histoire**
des **religions**

Revue de l'histoire des religions

1 | 2008
Varia

Ugo Bianchi. Una vita per la Storia delle Religioni, a cura di Giovanni Casadio

Annarita Magri



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5863>
ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2008
Pagination : 129-133
ISBN : 978-2200-92443-0
ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Annarita Magri, « Ugo Bianchi. Una vita per la Storia delle Religioni, a cura di Giovanni Casadio », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 12 janvier 2010, consulté le 23 avril 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/rhr/5863>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits réservés

Ugo Bianchi. Una vita per la Storia delle Religioni, a cura di Giovanni Casadio

Annarita Magri

RÉFÉRENCE

Ugo Bianchi. Una vita per la Storia delle Religioni, a cura di Giovanni Casadio. Roma, Il Calamo, 2002, 525 p., 24 cm (« Biblioteca di storia delle religioni », 3), 37 €.

- 1 Le livre *Ugo Bianchi. Una vita per la storia delle religioni*, édité par son disciple G. Casadio, est un recueil d'études en l'honneur du grand chercheur, disparu en 1995, qui fait suite au congrès *Ugo Bianchi : una vita per la storia delle religioni. Giornate di studio all'Università di Salerno, 14-15 aprile 1997*. Cette initiative permet de faire connaître l'œuvre, riche et complexe, de l'un des principaux représentants de l'histoire des religions du XX^e siècle. Le livre est divisé en 4 parties : une première section biographique, une deuxième consacrée aux domaines de recherche de l'auteur, une troisième d'argument méthodologique et une quatrième de *varia* ; à la fin, une bibliographie générale des travaux d'Ugo Bianchi et un appendice recueillant les messages parvenus avant et après le colloque, en hommage au grand savant disparu, ont été réunis.
- 2 La section biographique comprend cinq interventions : une première contribution, signée Ennio Sanzi, concerne la vie de Bianchi, entre sa naissance en 1922, sa formation et 1958, l'année de son passage à l'Université de Messine. La période passée dans cet établissement (1960-1971) est le sujet du deuxième article, écrit justement par une des élèves les plus fidèles du professeur à Messine, Concetta Giuffrè Scibona. La contribution suivante est de Giovanni Casadio, disciple bolonais de Bianchi (qui enseigna à Bologne de 1970 à 1974) ; enfin, on trouve une section consacrée à la période romaine à La Sapienza (1979-1995), écrite par Silvia M. Chiodi et une communication signée Peter Antes sur les rapports entre Ugo Bianchi et la IAHR (*International Association for the History of Religion*), dont le

chercheur fut vice-président entre 1985 et 1990 et président de 1990 à sa mort. Cette première partie présente une valeur documentaire indéniable : l'essai de Sanzi détaille les débuts du parcours scientifique et humain de Bianchi ; par la suite, C. Giuffré Scibona trace un portrait captivant de l'athénée de Messine, à l'époque où le professeur décida d'y fonder le prestigieux *Istituto di studi storico-religiosi* et d'organiser le fameux congrès *Le origini dello gnosticismo* (1966). La chercheuse résume ainsi l'activité didactique et scientifique de son maître et conclut avec la liste de ses cours à Messine. En outre, dans les trois contributions de Giuffré Scibona, Casadio et Chiodi, se fait jour l'évocation, parfois amusée et toujours chaleureuse, de la personnalité humaine d'Ugo Bianchi, avec un savant étalage d'anecdotes qui en font apprécier la figure. Giovanni Casadio rappelle ainsi le souvenir du professeur pendant la période de la contestation à Bologne (avec liste des cours à la fin de la contribution), et pimente son récit de notes humoristiques et ironiques visant les non-sens d'une structure universitaire polluée par l'idéologie politique. Silvia M. Chiodi préfère résumer le sens de l'activité didactique du professeur, qui se préoccupait d'introduire ses élèves à une solide connaissance de la culture ancienne, au monde des congrès et à une saine vision méthodologique ; mais, malheureusement, elle n'offre pas de détails sur la dernière activité scientifique de Bianchi. Peter Antes, enfin, témoigne de l'importance d'une association comme l'IAHR pour la promotion des liens entre chercheurs en histoire des religions au niveau mondial. Dans ce cadre, U. Bianchi mena une fière bataille pour la préservation du nom original de l'organisation, nom qui impliquait la continuité avec la tradition européenne et rigoureusement historique de ce domaine. Dans cette première partie on regrettera un certain manque d'homogénéité dans la structure des articles : seul E. Sanzi insère de façon systématique dans sa contribution la bibliographie de Bianchi pour la période juvénile, tandis que les autres essais ne se focalisent pas toujours sur les mêmes aspects de la personnalité complexe du savant. Ce manque d'homogénéité est visible aussi dans la seconde partie.

- 3 La deuxième section concerne plus directement l'activité scientifique du professeur. Une première contribution, signée Pietro Mander, traite des efforts multiples du savant dans l'étude des civilisations mésopotamiennes anciennes, en particulier à propos de trois questions principales : les figures de Tammuz et Adonis, en lien avec les intérêts de Bianchi pour les cultes à mystères, le mythe d'Adapa et, enfin, les aperçus généraux sur le monde mésopotamien ancien. Mander profite de l'occasion pour livrer un véritable état des questions abordées. Antonio Panaino s'est occupé pour sa part des recherches de Bianchi sur l'Iran ancien ; il commence sa contribution par la bibliographie générale du savant sur le sujet, puis il aborde ses thèmes de recherche favoris : le dualisme zoroastrien, la position ontologique des *daevas*, le temps dans cette religion, l'évolution du dieu Mithra. Par rapport au dualisme zoroastrien, Panaino souligne l'accent donné par Bianchi au motif du choix plutôt qu'à celui ontologique. Luciano Albanese fait le point sur les travaux de Bianchi consacrés aux religions de l'Égypte ancienne, surtout à la figure de Seth - Typhon et le motif du demiurge-trickster sinon du développement du culte isiaque sous forme mystérique et de celui « cosmopolite » de Sérapis. Par la suite, Giovanni Casadio centre son attention sur la religion grecque ancienne, où Bianchi fit ses débuts de chercheur avec son mémoire de licence *Il culto dell'Artemide Efesia nel I secolo d.C. e un passo degli Atti degli Apostoli* (XIX, 24-40), sous la direction de R. Pettazzoni : il écrivit en outre la monographie *Dios aisa* (1953) et le volume *La religione greca* (1975). Le savant développa ses intérêts sur les thèmes existentiels de l'homme face au dieu et au destin, de la théogonie et de l'anthropogonie, du salut dans les mystères, du dualisme (à propos duquel

il formula le concept de « péché antécédent »). Il a ainsi promu la compréhension de la religion grecque dans le cadre complexe du monde ancien et sans réduire son étude au pur niveau philologique ou archéologique. Jaakko Aronen passe en revue les études de Bianchi sur le monde romain et italique (sur la triade capitoline, la divinité *Sardus pater*, les *Lupercalia* et la religion étrusque). Aronen souligne l'effort du chercheur pour situer le monde religieux romain dans le contexte italique plus large et étudier ce dernier pour son propre compte, sans le réduire à une sorte d'appendice de Rome. Comme celle de Casadio à propos de la religion grecque, cette contribution se conclut par la bibliographie de Bianchi sur les cultes italiques et romains. Enfin, Panayotis Pachis analyse les études du savant sur le mithraïsme, en ouvrant son article par un compte rendu de ses contributions sur le sujet et en rédigeant un état de la question sur les mystères de Mithra (en effet, la référence à la pensée de Bianchi y reste indirecte). Par rapport au monde du gnosticisme et du manichéisme, l'intérêt du savant italien s'est focalisé sur la sotériologie, l'anthropologie, le problème du mal et, surtout, le dualisme, ce qui lui a permis d'approfondir aussi l'orphisme et la métaphysique platonicienne, ainsi que le rapport de la culture grecque avec le zoroastrisme : le gnosticisme serait ainsi (en renversant le postulat de Harnack) « la christianisation de la mystériorité hellénistique ». Giulia Sfameni Gasparro, autre élève de Bianchi, documente abondamment ce domaine d'étude, sans oublier les nombreux congrès internationaux organisés par lui sur ces sujets. Cette deuxième partie se poursuit avec une contribution d'Alessandra Ciattini sur les études ethnologiques du savant (avec bibliographie à la fin), article indiquant comment il appliqua sa méthodologie également au domaine ethnologique ; ensuite, Maria Vittoria Cerutti s'occupe d'un domaine de recherche cher au savant italien, le dualisme. Bianchi a eu le mérite de définir de plus en plus précisément le terme et d'élargir sa recherche au-delà des limites du zoroastrisme, au folklore euro-asiatique et américain ou australien, au monde hindou et bouddhique, à la philosophie platonicienne, à Philon et aux Pères grecs qui postulent une « double création », à la « tradition de *Venkrateia* » et au gnosticisme, à l'orphisme et au manichéisme. Ainsi, il parvint à systématiser le phénomène dualiste d'une manière beaucoup plus vaste, en y incluant non seulement le dualisme radical, qui oppose deux principes symétriques, mais aussi toute doctrine diminuant la perfection ontologique du Dieu unique.

- 4 La troisième partie de l'ouvrage aborde la méthodologie, pour laquelle Bianchi, de formation positiviste, eut une attention constante. Hostile à l'utilisation de « formes » et de concepts abstraits, qui font violence à la nature concrète des faits, Bianchi préférait partir de l'induction et de la comparaison historique pour réunir les phénomènes observés par des « analogies », établissant entre eux une continuité. L'analyse des processus historiques aboutit enfin à l'« universel concret » et à la « typologie historique », définitions de travail dérivant ainsi de la comparaison historique concrète. À partir de là, Bianchi refusa catégoriquement la phénoménologie religieuse, de même que ses catégories idéelles et universelles du fait religieux. Dans ce cadre, on comprend bien l'estime, mais aussi la relation d'« amour haine » que le savant eut envers la perspective phénoménologique de Mircea Eliade, que Raffaele Pettazzoni avait jadis intégrée comme partenaire complémentaire de la comparaison historique. Bianchi refusa par la suite cette approche et réduisit la phénoménologie à une position subalterne dans l'histoire des religions, car, selon lui, la recherche historique se suffit à elle-même pour définir son propre objet.

- 5 Cette partie comprend cinq articles. Francesca Brezzi (*Storia delle religioni e filosofia della religione: non una barriera (Shranke), ma un confine (Grenzej)*), analyse la relation de la pensée historique de Bianchi avec la philosophie des religions, dans le contexte du rapport paradoxal de celle-ci avec la théologie. F. Brezzi juge très intéressante sa définition ouverte de la religion, qui se construit au fur et à mesure que la recherche avance. Aldo Natale Terrin (*Fenomenologia « criptica » della religione in Ugo Bianchi? Interpretazione critica del metodo di studio delle religioni del maestro romano*) indique au contraire les faiblesses de la méthode de Bianchi : celui-ci, en se fondant justement sur l'induction, ne définit jamais la religion, car chaque définition serait toujours inadéquate à la réalité plurielle des religions. Mais comme les faits ne sont jamais universels, on ne peut fonder une réflexion sur eux seuls, puisque chaque réflexion implique un certain niveau de généralisation. On aboutit alors, comme l'a souligné aussi Francesca Brezzi, à un cercle vicieux. D'ailleurs, l'analogie sans point de référence risque de tomber dans un autre cercle vicieux, car la religion finit par être l'analogie d'un fantôme. Pour cette raison, Bianchi a fini par écrire des pages de véritable phénoménologie : mais grâce à ces « infidélités méthodologiques », son travail a pu considérablement s'enrichir. S. Giusti (*Analogia metodologica e contrasti teorici per Raffaele Pettazzoni e Ugo Bianchi*) s'est penchée brièvement sur le rapport d'estime et de divergence entre Bianchi et son maître, qui acceptait la phénoménologie dans la méthode historico-comparative. Natale Spineto (*Ugo Bianchi e Mircea Eliade*) examine ensuite le rapport de Bianchi avec la pensée de Mircea Eliade : au-delà des divergences, le savant italien fut très attentif au concept, formulé par Eliade, de « rupture de niveau » ontologique, qui définit, comme objet de la sphère religieuse, un *supra* (niveau transcendant) et un *prius* (niveau cosmogonique). Enfin, René Gothóni (*On Bianchi's Notion of Becoming*) évoque la collaboration de Bianchi avec les chercheurs finnois (surtout dans le cadre de congrès multiples) et se penche sur la solution, déjà évoquée, du problème de la définition de la religion : une définition ouverte, par laquelle la méthode et l'objet de la recherche se définissent mutuellement dans le processus de recherche.
- 6 Enfin, la quatrième partie de *varia* complète le recueil avec deux contributions sur l'histoire des religions au sens large du terme : *Egyptian Elements in Gnosticism and Hermetism*, une brève enquête de Laszlo Kákossy sur les liens entre ces deux mouvements religieux et l'Égypte, et une autre de Garry Trompf (*Easter Island: Site of the First Pacific Cargo Cult ?*). Celui-ci examine une thèse de Dragos Georghiu, selon laquelle l'île de Pâque aurait développé ses *moai*, les énormes statues qui surplombent le paysage, à partir d'influences indiennes et européennes (surtout espagnoles, peut-être apportées par des marins, victimes de naufrage). La population de Rapa nui aurait donc donné lieu à une forme de « culte cargo », inspiré par la vénération pour la supériorité technique et matérielle des nouveaux arrivants. La contribution de Trompf brosse un état de la question très pointu de la culture de Rapa nui : malgré son scepticisme (il préfère envisager une influence polynésienne), Trompf admet la possibilité que des Européens aient débarqué sur l'île, en ébranlant ainsi sa structure archaïque.
- 7 Une dernière remarque sur l'appendice II « *Le giornate di Salerno: prima, dopo e durante* ». Il ne s'agit pas d'une partie simplement « accessoire » de l'ouvrage, rendue nécessaire pour des raisons diplomatiques. La personnalité « attachante » (comme elle y est définie) du professeur Bianchi y rayonne par l'ampleur de ses intérêts et la qualité de son humanité. Les témoignages d'estime à son adresse sont néanmoins enrichis par les souvenirs de ceux qui purent le connaître directement et qui font d'ailleurs apparaître les multiples facettes

du monde de la recherche, aussi dans ses qualités humaines : un témoignage de grande valeur et qui clôt à bon escient un livre-hommage à une grande personnalité de l'histoire des religions.

AUTEURS

ANNARITA MAGRI

Université de Fribourg (Suisse)